

Trump ou rupture des codes diplomatiques du langage politique



Othon Chrysostome Miatékéla¹

Université Marien Ngouabi, Brazzaville (Congo)

miatekelaathonjj@gmail.com

&

Raphice Graçadiou Mambouana Petou

Université Marien Ngouabi, Brazzaville (Congo)

raphicemambouanapetou@gmail.com

<https://orcid.org/0009-0004-9664-9206>

Reçu: 05/05/2026, **Accepté :** 28/07/2025, **Publié :** 30/07/2026

Financement : L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude. **Conflit d'intérêts :** L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts. **Anti-plagiat :** cet article a été soumis au test anti-plagiat de **Plagiarism Chercher X** avec un **taux de 0 %**

Résumé : La diplomatie internationale, depuis les travaux de Callières et Nicolson, repose sur des normes établies telles que la prudence dans le choix des mots, la neutralité dans les énoncés et la courtoisie au sein des institutions. L'élection de Donald Trump à la tête des États-Unis en janvier 2017 a bouleversé ces traditions séculaires en introduisant un mode de communication marqué par une personnalisation, un conflit ouvert et une forte présence médiatique, notamment grâce à une utilisation sans précédent de Twitter, maintenant connu sous le nom de X. Cet article se penche sur cette rupture significative dans le langage diplomatique. L'objectif de cette recherche est d'explorer les mécanismes linguistiques, pragmatiques et argumentatifs qui permettent au discours de Trump de violer le contrat de communication diplomatique tel que défini par Charaudeau, et de déterminer si cette violation est le reflet d'un style personnel éphémère ou d'une transformation plus profonde du langage politique à l'ère numérique. Quatre hypothèses orientent cette étude : le remplacement de la courtoisie diplomatique par des confrontations verbales délibérées ; l'émergence d'une diplomatie instantanée et directe via les réseaux sociaux ; la simplification du vocabulaire qui rend le discours plus spectaculaire ; et la personnalisation des relations entre États, les transformant en interactions entre dirigeants. Méthodologiquement, cette recherche adopte une approche qualitative d'analyse du discours, portant sur un corpus constitué de discours présidentiels, de déclarations officielles, de publications sur Twitter/X

¹ **Comment citer cet article:** Miatékéla O.C., et Mambouana Petou R.G., (2026), « Trump ou rupture des codes diplomatiques du langage politique », *Cahiers Africains de Rhétorique*, Vol 5, n°1, pp. 141-162



et de conférences de presse, allant de 2017 à 2025. Cinq cadres théoriques structurent l'analyse : l'analyse du discours, la théorie de l'énonciation, la pragmatique linguistique, la rhétorique argumentative et l'analyse critique du discours, appliqués sur cinq niveaux : lexical, énonciatif, pragmatique, argumentatif et stylistique. Les résultats valident les quatre hypothèses. Le discours de Trump remplace la courtoisie diplomatique par une focalisation sur le « je », des attaques personnelles et des actes portant atteinte à la réputation d'autrui, tout cela servant un ethos de leader fort, protecteur et guerrier, soutenu par un pathos de peur et de fierté nationale. Les réseaux sociaux renforcent cette diplomatie immédiate, tandis que la simplification du langage et les oppositions binaires rendent le débat plus spectaculaire. Cette rupture, loin d'être un simple accident, apparaît comme une stratégie délibérée de désordre discursif, illustrée par le cas iranien où la menace maximale est utilisée comme un outil de négociation, un exercice qui demeure l'apanage des puissances dominantes. En conclusion, cette rupture liée à Trump met en lumière une transformation durable de la communication politique à l'ère numérique, incitant à reconsidérer la frontière entre discours interne et diplomatie internationale.

Mots-clés : Donald Trump, diplomatie, analyse du discours, pragmatique, communication politique, éthos, réseaux sociaux, rupture normative.

Trump, or the breaking of diplomatic codes in political language



Abstract: International diplomacy has been built since Callières and Nicolson around durable norms: lexical caution, enunciative neutrality, and institutional courtesy. Donald Trump's election to the presidency of the United States in January 2017 upended these centuries-old conventions by imposing a personalized, confrontational, and intensely mediatized communication style, driven notably by an unprecedented use of Twitter (now X). This article examines this unprecedented rupture in diplomatic language. The objective of this research is to identify the linguistic, pragmatic, and argumentative mechanisms through which Trump's discourse transgresses the classical diplomatic communication contract theorized by Charaudeau, and to assess whether this transgression reflects a passing individual style or a deeper shift in political language in the digital age. Four hypotheses guide the study: the substitution of intentional verbal confrontation for classical diplomatic courtesy; the rise of an immediate, emotional, and disintermediated diplomacy driven by social media; lexical simplification spectacularizing diplomatic discourse; and personalization turning interstate relations into interactions between leaders. Methodologically, the study adopts a qualitative discourse-analysis approach applied to a corpus of presidential speeches, official statements, Twitter/X posts, and press conference transcripts covering 2017-2025. Five complementary theoretical frameworks structure the analysis - discourse analysis, enunciation theory, linguistic pragmatics, argumentative rhetoric, and critical discourse analysis - applied across five levels: lexical, enunciative, pragmatic, argumentative, and stylistic. The findings confirm all four hypotheses. Trump's



discourse replaces diplomatic courtesy with a centrality of the first person, personal attacks, and face-threatening acts, serving an ethos of the strong leader, protector, and fighter, sustained by a pathos of fear and national pride. Social media amplify this diplomacy of immediacy, while lexical simplification and binary oppositions spectacularize public debate. Far from accidental, this rupture proves to be a deliberate strategy of discursive chaos, with the Iranian case illustrating the use of maximal threat as a negotiating tool, and its exercise remaining a privilege of hegemonic powers. Ultimately, the Trumpian rupture reveals a lasting transformation of political communication in the digital age and calls for rethinking the boundary between domestic discourse and international diplomacy.

Key words: Donald Trump, diplomacy, discourse analysis, pragmatics, political communication, ethos, social networks, normative rupture.

Introduction

Depuis l'ouvrage de François de Callières, *De la manière de négocier avec les souverains* (1716), jusqu'à celui de Harold Nicolson, *Diplomacy* (1939), la diplomatie s'est bâtie sur des principes durables tels que la prudence dans le choix des mots, la retenue dans l'expression et la quête de compromis. Bien qu'évoluant dans des contextes culturels différents français pour Callières et britannique pour Nicolson ces deux penseurs partagent une vision commune : le discours diplomatique ne se limite pas à une simple interaction verbale, mais engage la crédibilité, la responsabilité et la sécurité des États. Ces fondements ont façonné les relations internationales pendant plus de trois cents ans.

Alors que Callières et Nicolson établissent les normes, les théoriciens des relations internationales en soulignent la dimension stratégique. Dans *Politics Among Nations* (1948), Hans Morgenthau souligne que chaque interaction entre États s'inscrit dans un contexte de rapport de force, ce qui fait que la précision du langage ne constitue pas uniquement une question de politesse, mais est essentielle pour l'efficacité politique. Henry Kissinger prolonge cette analyse réaliste dans *Diplomacy* (1994), en mettant en lumière la fonction du langage dans le maintien de l'équilibre parmi les grandes puissances. Dans *Un monde sans souveraineté* (1999) et *L'Impuissance de la puissance* (2004), Bertrand Badie note que, malgré le déclin des instruments classiques de puissance à l'ère de la mondialisation, le langage diplomatique reste un moyen clé de régulation internationale. Joseph S. Nye enrichit cette perspective dans *Soft Power: The Means to Success in World Politics* (2004) en affirmant que l'influence d'un État dépend également de sa capacité à gérer son image discursive. Enfin, Gérard Araud, dans *Monde fracturé* (2020), observe que ces normes linguistiques, bien qu'elles soient sujettes à évolution, ont su résister à de nombreuses crises jusqu'à l'émergence d'une rupture véritablement nouvelle.

Cette rupture se manifeste sur la scène internationale avec l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis en janvier 2017. Avec son style direct et souvent conflictuel, ainsi que son utilisation fréquente de Twitter comme outil de communication diplomatique, Trump s'écarte nettement des conventions établies par Callières et Nicolson. Plusieurs études récentes corroborent cette observation : Surowiec et Miles (2021), dans



Place Branding and Public Diplomacy (Sage), examinent son style populiste comme une forme de performativité agonistique visant à renverser les normes de la diplomatie publique ; Šimunjak et Caliandro (2019) constatent que le langage présidentiel américain pendant la période 2017-2021 déroge aux standards diplomatiques classiques ; enfin, International Affairs (Oxford, 2024) décrit le phénomène trumpien comme un véritable « traumatisme » pour l'establishment de la politique étrangère. Ces analyses s'accordent à dire que la rupture provoquée par Trump n'est pas simplement une question de style, mais représente un phénomène discursif significatif nécessitant une étude approfondie.

En dépit du nombre croissant de recherches portant sur cette rupture, un aspect demeure encore insuffisamment exploré : les mécanismes linguistiques et discursifs à l'origine de celle-ci. La présente étude se concentre donc sur la question suivante : comment le discours politique de Donald Trump remet-il en question les normes traditionnelles de la diplomatie et contribue-t-il à l'émergence d'une nouvelle forme de diplomatie médiatique ?

Pour appréhender ce que Trump remet en question, nous nous appuyons sur la notion de contrat de communication proposée par Charaudeau en 2005, qui se réfère à l'ensemble des normes discursives implicitement acceptées par les acteurs sur la scène internationale. Ce concept, établi historiquement par Callières et ensuite théorisé par des penseurs tels que Nicolson, Morgenthau, Kissinger et Badie, façonne l'environnement où le discours diplomatique exerce ses influences. Le style distinctif de Trump soulève ainsi une interrogation majeure : est-ce une simple transgression personnelle et temporaire, ou bien cela révèle-t-il une rupture plus significative liée à l'évolution du langage politique à l'ère du numérique ?

À partir de cette question, nous proposons quatre hypothèses. La première (H1) suggère que Trump remplace les approches traditionnelles de courtoisie diplomatique par des formes délibérées de confrontation verbale. La deuxième (H2) avance que l'utilisation accrue des réseaux sociaux promeut une diplomatie immédiate, empreinte d'émotion et sans intermédiaire. La troisième (H3) postule que la simplification du vocabulaire mène à une vulgarisation et une mise en scène du discours diplomatique. Enfin, la quatrième (H4) indique que la personnalisation du discours modifie les relations entre États, les transformant en interactions directes entre dirigeants, en contournant en partie les médiations institutionnelles.

Pour tester ces hypothèses, notre étude se penche sur les mécanismes linguistiques et discursifs qui caractérisent la rupture engendrée par Trump. Elle a pour objectif de définir les caractéristiques du discours diplomatique traditionnel, d'analyser les procédés spécifiques à Trump, d'explorer le rôle des réseaux sociaux, et d'évaluer les répercussions géopolitiques de cette transformation. L'analyse est structurée en cinq sections : le cadre théorique et méthodologique, les normes du langage diplomatique traditionnel, les mécanismes linguistiques de la rupture trumpienne, une étude pragmatique et argumentative du corpus, et enfin, l'exploration des significations et des effets de cette rupture.



1.2. Cadre théorique

Pour explorer ce phénomène dans toute sa richesse, cette recherche s'appuie sur cinq cadres théoriques qui se complètent : l'analyse du discours, la théorie de l'énonciation, la pragmatique linguistique, la rhétorique argumentative et l'analyse critique du discours. Chacun de ces cadres offre une perspective unique sur les particularités du discours de Trump.

1.2.1. L'analyse du discours

L'analyse du discours constitue ici le cadre principal pour notre interprétation. D'après Maingueneau (2014), elle permet d'explorer les conditions dans lesquelles les énoncés sont produits, circulent et sont perçus, tout en mettant en lumière la fonction du langage dans l'édification du pouvoir politique. Charaudeau (2005) enrichit ce point de vue en soulignant que le discours politique s'appuie sur un contrat énonciatif qui établit les rôles, les droits et les obligations des intervenants. Dans cette perspective, enfreindre ce contrat ne se limite pas à un simple écart linguistique ; c'est un acte politique en soi.

1.2.2. La théorie de l'énonciation

En approfondissant l'analyse du discours, la théorie de l'énonciation se penche sur la manière dont l'individu se façonne à travers le langage. Selon Benveniste (1966), la langue acquiert son plein sens lorsque le locuteur s'y engage, particulièrement en utilisant le pronom « je ». Les pronoms, les modalités ainsi que les déictiques mettent en lumière la formation de l'identité politique et la relation à l'environnement. Dans le discours de Trump, cet aspect revêt une grande importance : l'utilisation fréquente du pronom « I » indique une forte subjectivation, transformant ainsi le discours officiel en une forme d'expression personnelle.

1.2.3. La pragmatique linguistique

L'énonciation joue un rôle important dans la formation de l'identité du locuteur, tandis que la pragmatique offre un cadre pour étudier les effets des discours de Trump. Cette discipline, qui s'inspire des recherches d'Austin (1962) et de Searle (1969) sur les actes de langage, traite chaque énoncé comme une action ayant des conséquences. Kerbrat-Orecchioni (2005) enrichit cette perspective en soulignant que toute interaction est fondée sur la gestion des faces : la face positive, qui concerne l'image que l'on renvoie de soi, et la face négative, qui se rapporte à la notion d'autonomie. Brown et Levinson (1987) ont défini les actes qui menacent la face, ou FTA, lesquels portent atteinte à l'image de l'interlocuteur. Dans ce contexte, il est notable que le discours de Trump recourt souvent à ces actes dans un milieu diplomatique où ils sont habituellement évités.

1.2.4. La rhétorique argumentative



Au-delà des actes de langage, les travaux de Ducrot (1984) sur l'argumentation dans la langue permettent d'étudier la manière dont le discours de Trump oriente l'interprétation du public. Amossy (2018) complète cette perspective en montrant que la construction de l'ethos l'image que le locuteur projette dans son discours est au cœur de toute rhétorique politique. Elle distingue l'ethos prédiscursif, lié à la réputation antérieure du locuteur, et l'ethos discursif, construit au fil même de la prise de parole.

1.2.5. L'analyse critique du discours

En fin de compte, l'examen critique du discours situe ces réflexions dans un cadre sociopolitique plus étendu. Selon Fairclough (2013), le discours est considéré comme une pratique sociale qui joue un rôle dans la création et le maintien des dynamiques de pouvoir. Ruth Wodak (2015), dans son ouvrage *The Politics of Fear*, illustre comment le discours populiste de droite, dont Trump est un exemple emblématique, repose sur une rhétorique de la peur qui oppose un peuple vertueux à des élites corrompues, tout en présentant une nation en danger face à des menaces extérieures. Cette perspective permet de remettre le discours de Trump dans un contexte discursif global.

1.3. Méthodologie et corpus

En s'appuyant sur ces fondements théoriques, cette étude adopte une méthode qualitative axée sur l'analyse du discours politique. Le corpus étudié regroupe des discours présidentiels tenus entre 2017 et 2025, des déclarations officielles relatives à la politique étrangère, des messages diffusés sur Twitter/X, ainsi que des comptes rendus de conférences de presse internationales. L'analyse s'organise autour de cinq niveaux complémentaires : lexical, énonciatif, pragmatique, argumentatif et stylistique.

2. Le langage diplomatique traditionnel : normes et conventions

Avant d'analyser la rupture engendrée par Trump, il est essentiel de définir d'abord les fondements du langage diplomatique classique. Ce dernier peut être perçu comme un acte de langage ayant une fonction performative, composé d'un ensemble de conventions discursives établies, ainsi qu'un moyen de bâtir la confiance entre les nations. Ces trois aspects constituent le cadre normatif qui sera par la suite contesté par le style de Trump.

2.1. La diplomatie comme acte de langage

La théorie des actes de langage, développée par Austin en 1962 et approfondie par Searle en 1969, offre un cadre précieux pour analyser le discours diplomatique. Dans ce cadre, chaque énoncé peut être vu comme un acte capable de susciter des conséquences politiques concrètes. Que ce soit une déclaration de guerre, la reconnaissance d'une nation ou la signature d'un traité, ces actions engagent les parties sur le long terme. Cette faculté du langage à engendrer des effets réels confère au discours diplomatique une importance particulière, où chaque mot choisi peut avoir des répercussions difficiles à inverser. Cela met



en évidence la nécessité d'une grande prudence, d'une précision rigoureuse et du respect des protocoles dans les interactions entre États.

2.2. Les conventions du discours diplomatique

Le langage diplomatique classique repose sur un ensemble de conventions bien établies. La première concerne l'utilisation de la litote et de l'euphémisme, des outils qui permettent de modérer les propos pour éviter une confrontation directe. Par exemple, lorsqu'un État « manifeste son inquiétude » face aux actions d'un autre, il exprime souvent une forme de réprobation sans recourir à des accusations explicites. La deuxième convention se rapporte à la notion de préservation de la face, développée par Goffman en 1959 et ensuite précisée par Brown et Levinson en 1987, qui vise à maintenir l'image positive et l'autonomie de l'interlocuteur. En outre, la réciprocité formelle impose aux États de se considérer mutuellement comme des entités souveraines, indépendamment des rapports de force. Comme l'indique Kerbrat-Orecchioni en 2005, cette forme de politesse va au-delà de la simple courtoisie : elle est essentielle à la possibilité d'un dialogue, même entre parties adverses.

2.3. Le rôle du langage dans la construction de la confiance internationale

La communication diplomatique repose sur l'existence présumée d'un espace discursif partagé, régi par des règles communes. Charaudeau (2005, p. 221) avait déjà relevé une crise de confiance entre les citoyens et le discours politique institutionnel, crise que Trump a su exploiter et amplifier. En faisant du rejet des codes diplomatiques un marqueur de son identité politique, il transforme la rupture linguistique en rupture idéologique, opposant la force au consensus et la parole brutale au langage policé.

3. Les mécanismes linguistiques de la rupture trumpienne

L'analyse du corpus met en évidence plusieurs procédés par lesquels Trump rompt avec les conventions diplomatiques : la personnalisation extrême du discours, la simplification lexicale associée à une polarisation binaire, le recours à l'insulte et à la disqualification, ainsi que l'usage de Twitter comme vecteur d'une diplomatie immédiate.

3.1. La personnalisation du discours : la centralité du « je »

L'un des traits les plus visibles du discours trumpien est l'usage récurrent du pronom personnel « je ». Alors que la diplomatie traditionnelle parle au nom de l'institution « les États-Unis considèrent... », « le gouvernement américain estime... », Trump tend à substituer sa personne à l'appareil étatique :

« *I alone can fix it.* » Discours d'investiture républicaine, juillet 2016

« *I know more than the generals.* » — MSNBC, novembre 2015

« *Nobody knows trade better than me.* » — The Hill, mai 2016



« *Nobody has been tougher on China than me.* » — *Twitter, 2018*

Selon Benveniste (1966), la répétition de la première personne participe d'une stratégie de subjectivation qui place le locuteur au centre du discours. En contexte diplomatique, cette subjectivation radicale transforme les relations entre États en rapports interpersonnels : Trump face à Kim Jong-un, Merkel ou Zelensky, plutôt que les États-Unis face à la Corée du Nord, à l'Allemagne ou à l'Ukraine. Cette personnalisation affaiblit ainsi la médiation institutionnelle propre à la diplomatie traditionnelle.

3.2. La simplification lexicale et la polarisation binaire

Alors que le langage diplomatique classique privilégie un vocabulaire technique et nuancé, Trump recourt à des termes simples et à des oppositions tranchées : nous/eux, gagnants/perdants, patriotes/ennemis, grands/nuls. Cette simplification ne relève pas d'une insuffisance intellectuelle, mais d'une stratégie discursive. Ducrot (1984) montre que des choix lexicaux élémentaires peuvent orienter l'interprétation d'un énoncé en activant des schémas déjà présents chez le public. Sur le plan stylistique, Trump mobilise la répétition insistante (« Great, great, great »), l'hyperbole (« The greatest economy in history ») et la polarisation, construisant un univers binaire qui exclut la nuance. Selon Fairclough (2013), cette simplification reproduit et renforce les rapports de pouvoir en limitant l'exercice de la pensée critique.

3.3. L'insulte et la disqualification comme outils diplomatiques

L'utilisation de surnoms péjoratifs envers des dirigeants étrangers représente l'une des manifestations les plus frappantes du discours de Trump. Ces attaques de dénigrement sont fréquentes : Kim Jong-un est appelé « Little Rocket Man », Justin Trudeau est décrit comme « Very dishonest and weak », Angela Merkel est qualifiée de « catastrophic mistake », tandis que Joe Biden est surnommé « Sleepy Joe ». Amossy (2018) souligne que ces attaques s'apparentent à de l'argumentation ad hominem, car elles cherchent à miner la crédibilité de l'adversaire en s'attaquant à sa personne plutôt qu'à ses arguments.

Un exemple particulièrement significatif se trouve dans le discours qu'il a prononcé devant l'Assemblée générale des Nations Unies le 19 septembre 2017 : « The United States has great strength and patience, but if it is forced to defend itself or its allies, we will have no choice but to totally destroy North Korea. Rocket Man is on a suicide mission for himself and for his regime. » L'usage du terme « Rocket Man » dans le cadre même des Nations Unies constitue une offense à la dignité d'un chef d'État dans un forum représentatif de la communauté internationale. Kerbrat-Orecchioni (2005) observe qu'un tel comportement transgresse les principes fondamentaux de l'interaction diplomatique.

Dans le domaine de la communication stratégique, la dissuasion traditionnelle requiert une formulation claire et maîtrisée pour maintenir la crédibilité de la menace tout en évitant une escalade incontrôlée. Trump, en revanche, opte pour une hyperbole apocalyptique : « North Korea best not make any more threats to the United States. They will be met with fire and fury like the world has never seen. » — *Bedminster, 8 août 2017.*



L'expression « fire and fury like the world has never seen » constitue une exagération extrême. Maingueneau (2014) pourrait y voir une amplification énonciative : l'intensité croissante de l'affirmation a pour but d'attirer l'attention de l'auditoire et de mettre en avant la puissance de l'orateur. Sur le plan pragmatique, cette approche brouille la crédibilité de la menace et augmente l'incertitude stratégique, ce qui peut, de manière paradoxale, s'avérer être un atout lors des négociations.

Une des principales innovations dans le style diplomatique de Trump réside dans l'utilisation de Twitter comme plateforme de communication privilégiée. Par ce biais, il annonce des décisions cruciales en matière de politique étrangère, contournant ainsi les voies institutionnelles classiques. Toutefois, les limitations inhérentes à Twitter, comme la nécessité de rédiger des messages succincts, ne se prêtent pas facilement à la richesse du discours diplomatique, favorisant les omissions, les déclarations tranchantes et l'absence de nuances. Selon Wodak (2015), cette forme de communication instantanée amplifie la rhétorique basée sur la peur et l'indignation, des émotions qui se diffusent plus rapidement que les arguments logiques.

Ce changement affecte profondément la nature de l'acte diplomatique lui-même. Un communiqué officiel découle généralement d'un processus collégial, tandis qu'un tweet est un acte personnel et immédiat. Par exemple, le 3 janvier 2020, l'annonce de l'élimination du général iranien Qassem Soleimani a été faite via un tweet accompagné d'un drapeau américain, sans qu'aucun communiqué officiel ne soit diffusé au préalable, ce qui a engendré une crise diplomatique significative avec l'Iran et l'Irak. Un autre aspect caractéristique du discours de Trump est son imprévisibilité, qui rappelle le flux de conscience : il se manifeste par une syntaxe chaotique, des phrases inachevées, des répétitions et des digressions inattendues. Cette tendance à l'autoréférentialité se manifeste dans sa déclaration : « J'ai fréquenté une école de la Ivy League. Je suis très éduqué. Je connais les mots. J'ai les meilleurs mots... mais il n'y a pas de meilleur mot que stupide. Il n'y en a pas. Il n'y en a pas. Il n'y a pas de mot comme ça. » Hilton Head, 30 décembre 2015. Cette formulation illustre ce que Maingueneau (2014) désigne comme le paradoxe du transgresseur : celui qui enfonce les règles doit d'abord prouver qu'il en a conscience. En affirmant avoir « les meilleurs mots » tout en choisissant le terme « stupide », Trump revendique à la fois son expertise et sa capacité à transgresser. Sa maîtrise du discours se révèle ainsi celle d'un transgresseur conscient, plutôt que celle d'un locuteur incompetent.

4. Analyse pragmatique et argumentative du discours trumpien

L'étude des mécanismes linguistiques de la rupture permet d'approfondir les dimensions pragmatiques et argumentatives du discours trumpien. En mobilisant la trilogie rhétorique classique ethos, pathos, logos ainsi que la théorie des actes de langage, cette analyse montre la cohérence interne d'un dispositif discursif qui paraît chaotique, mais qui obéit à une logique stratégique.



4.1. Les actes de langage menaçants

La théorie d'Austin (1962) met en évidence la fréquence des actes de langage menaçants, accusateurs et dévalorisants dans le discours de Trump. Ces formes remplacent les formulations diplomatiques habituellement plus nuancées. Ainsi, au lieu d'exprimer une « préoccupation » face aux actions de la Corée du Nord, Trump formule une menace de destruction totale destinée à susciter la peur et à obtenir la capitulation. La force illocutoire de l'énoncé atteint alors son intensité maximale, sans aucune atténuation.

La rencontre du 28 février 2025 entre Trump, Vance et Zelensky à la Maison-Blanche illustre cette logique en contexte diplomatique. Les deux responsables américains adoptent alors un ton de réprimande publique envers Zelensky, registre généralement réservé aux conflits internes. Selon Charaudeau (2005), une telle mise en scène rompt le contrat énonciatif entre alliés.

4.2. Analyse de l'ethos : le chef fort, le protecteur, le combattant

Amossy (2018) rappelle que tout discours politique construit un ethos, c'est-à-dire une image de soi destinée à convaincre. Le discours de Trump fait apparaître trois figures dominantes. La première est celle du chef fort, construite par les superlatifs, les affirmations catégoriques et l'absence de nuance : « greatest », « strongest », « best ». Le locuteur se présente comme un dirigeant capable de décisions rapides et fermes, opposé aux « faibles » et aux « losers ». La deuxième figure est celle du protecteur, portée par le slogan « America First », qui le place en défenseur exclusif des intérêts américains face à un monde perçu comme hostile ou opportuniste. Enfin, l'ethos du combattant se manifeste par des attaques verbales répétées contre des adversaires variés dirigeants étrangers, journalistes ou responsables politiques américains. Cette confrontation permanente entretient une dynamique de crise qui valorise la personne du leader au détriment des institutions.

4.3. Analyse du pathos : peur, colère et fierté nationale

Le pathos renvoie aux procédés destinés à susciter des émotions chez l'auditoire. Le discours de Trump mobilise principalement trois registres, souvent au détriment de l'argumentation rationnelle. La peur apparaît dans des formules comme « fire and fury » ou « totally destroy North Korea », qui installent une représentation durable du danger et de l'urgence militaire. La colère est activée par des déclarations telles que « China has been taking advantage of the United States », où l'Amérique est présentée comme victime d'injustices à réparer. Enfin, la fierté nationale est renforcée par « America First » et ses variantes, qui exaltent l'identité nationale et le sentiment d'appartenance. Selon Wodak (2015), cette rhétorique émotionnelle caractérise le discours populiste de droite, car elle contourne le raisonnement logique et produit une adhésion affective immédiate.

4.4. Analyse du logos : simplification et oppositions binaires

Le logos désigne la dimension rationnelle de l'argumentation. L'analyse du corpus montre toutefois que Trump tend à réduire cette rationalité à des oppositions simples :



bonnes affaires/mauvaises affaires, alliés contributeurs/alliés profiteurs, patriotes/ennemis. Pour Ducrot (1984), ces oppositions ne sont pas de simples procédés stylistiques : elles orientent l'interprétation du public en restreignant l'éventail des positions possibles.

Cette réduction du logos s'accompagne d'un appauvrissement du vocabulaire diplomatique spécialisé. Plusieurs études de lisibilité situent le discours de Trump à un niveau de lecture élémentaire, inférieur à celui observé chez Obama. Loin de constituer un simple défaut, cette simplification produit un effet d'authenticité et de proximité avec l'électorat populaire, conformément à la logique du populisme discursif décrite par Charaudeau (2005).

5. Significations et portée de la rupture trumpienne

Les analyses précédentes permettent de préciser la portée de la rupture trumpienne. Loin d'être une simple improvisation ou le signe d'une incompétence, elle relève d'une stratégie discursive délibérée. Les sections suivantes en examinent le caractère intentionnel, les mécanismes de saturation médiatique, les effets sur l'ordre international et ce qu'elle révèle de la crise contemporaine du langage politique.

5.1. Une rupture stratégique, non accidentelle

Il serait réducteur d'expliquer la rupture trumpienne par une simple incompétence. Viala-Gaufrey le souligne clairement : « Trump a une pleine conscience du pouvoir des mots. Il a parfaitement saisi que son succès repose en grande partie sur son langage atypique » (2024, p. 12). Cette rupture s'inscrit dans une vision cohérente des relations internationales, celle d'un réalisme transactionnel où la diplomatie est pensée comme un marché d'intérêts plutôt que comme une communauté de valeurs. Dans ce cadre, le langage policé des diplomates apparaît comme une hypocrisie masquant les rapports de force réels.

5.2. La stratégie du chaos discursif

Steve Bannon a théorisé une stratégie dite de *flooding the zone with shit*, consistant à saturer l'espace médiatique de déclarations contradictoires et provocatrices afin d'empêcher toute maîtrise stable du récit. Associée à la *crazy actor theory*, qui consiste à simuler l'irrationalité pour rendre une menace plus crédible, cette logique prolonge la doctrine Nixon de la dissuasion (Sagan et Waltz, 2003). La rupture des conventions diplomatiques devient alors un instrument d'irrationalité contrôlée.

5.3. Conséquences sur l'ordre discursif international

Les effets de la rupture trumpienne sont considérables. D'abord, elle produit une contagion normative : des dirigeants populistes, tels que Bolsonaro ou Erdoğan, reprennent certains traits de ce style, contribuant à banaliser l'insulte et la provocation dans l'espace diplomatique. Ensuite, elle fragilise le cadre communicationnel de la communauté internationale, c'est-à-dire l'ensemble des normes discursives qui permettent aux États de



dialoguer pacifiquement. Enfin, elle crée une asymétrie discursive : répondre sur le même registre risque d'aggraver l'escalade, tandis que maintenir un langage diplomatique classique peut être interprété comme un signe de faiblesse. Fairclough (2013) et Wodak (2015) convergent sur ce point : ces ruptures ne sont pas seulement rhétoriques, elles redéfinissent les pratiques sociales et les rapports de pouvoir. Dans le même sens, l'IRSEM note en 2025 que « les États-Unis ne cherchent plus à convaincre par des valeurs universelles, mais à dominer par des récits civilisationnels ».

5.4. Le trumpisme comme symptôme d'une crise du langage politique

Au-delà de la figure de Trump, cette rupture révèle une crise plus profonde du langage politique contemporain. Comme l'avait anticipé Charaudeau (2005), la défiance des citoyens envers le discours politique traditionnel ouvre la voie à des formes de communication radicalement différentes. Trump a exploité ce décalage en faisant du rejet des conventions un élément central de son identité politique. Pour ses partisans, la violence verbale vaut preuve d'authenticité ; pour ses adversaires, elle manifeste une irresponsabilité. Cette ambivalence montre que la crise dépasse le style : elle est aussi épistémologique, car elle touche aux critères mêmes de la preuve, de l'argument et de la légitimité dans l'espace public.



5.5. La rupture comme privilège de la puissance hégémonique

Pour appréhender en profondeur la rupture engendrée par Trump, il est crucial de considérer les rapports de force qui la rendent possible. Tous les pays ne peuvent pas ignorer les conventions diplomatiques sans conséquence. Dans une approche réaliste, cette liberté est principalement réservée aux puissances dominantes. Morgenthau l'avait déjà souligné en 1948 : les normes internationales imposent des contraintes surtout aux États trop faibles pour les contourner. Ainsi, l'asymétrie de puissance influence la capacité d'action des acteurs sur la scène internationale.

Dans son ouvrage « The Unipolar Moment » publié en 1991 dans *Foreign Affairs*, Charles Krauthammer avait anticipé cette évolution. Après la Guerre froide, les États-Unis se retrouvent dans une position d'hégémonie militaire sans équivalent. En 2025, les données disponibles confirment cette suprématie : le budget de la défense américaine s'élève à 954 milliards de dollars, un montant supérieur à la somme des budgets militaires des six puissances suivantes combinées — Chine, Russie, Allemagne, Inde, Arabie saoudite et France selon le SIPRI. Les États-Unis représentent à eux seuls 33 % des dépenses militaires mondiales. Cette disparité matérielle permet à Trump de transgresser les normes diplomatiques sans craindre les représailles auxquelles un État moins puissant serait exposé en adoptant une attitude similaire.

Kissinger, en 1994, souligne que l'histoire diplomatique se caractérise également par l'adaptation du langage aux rapports de force : les grandes puissances s'expriment généralement de manière plus assertive que les États de taille intermédiaire. Trump pousse cette logique à ses limites. Lorsqu'il déclare : « If Iran wants to fight, that will be the official end of Iran », il émet une menace que seule une puissance capable de destruction massive peut faire paraître crédible. Dans la bouche d'un dirigeant d'un État moyen, une telle déclaration semblerait relever de la vantardise ; prononcée par le président américain, elle prend la forme d'un acte performatif au sens d'Austin, renforcé par la puissance militaire réelle des États-Unis.

Badie, en 2004, apporte une perspective critique à ce sujet : lorsqu'une puissance hégémonique enfonce les normes du système international qu'elle a contribué à établir après 1945, elle engendre un vide normatif dont les États de taille intermédiaire et les petits pays sont les premiers à ressentir les conséquences. Nye, dans son analyse de 2004, complète cette réflexion en notant que Trump affaiblit ainsi le *soft power* américain cette capacité d'attraction culturelle et normative — au profit d'une démonstration de force brute, dont l'efficacité repose principalement sur la prééminence militaire.

6. Trump contre les euphémismes diplomatiques: le cas iranien

La confrontation entre les États-Unis et l'Iran constitue un terrain privilégié pour observer la rupture de Trump avec les euphémismes diplomatiques. Depuis le traité de Westphalie (1648), la gestion des crises entre États souverains repose sur un principe hérité de Callières (1716) : même en période de tension extrême, le langage diplomatique doit préserver des marges de négociation en atténuant les menaces par des formules codifiées. Trump rompt avec ce principe en substituant à l'euphémisme une rhétorique de l'anéantissement, sans équivalent dans la communication présidentielle américaine récente.

6.1. L'euphémisme diplomatique comme instrument de régulation des crises

Dans la tradition diplomatique, les tensions avec un État adversaire sont formulées avec une grande prudence. Là où le langage ordinaire dirait « nous allons vous attaquer », la diplomatie préfère des expressions telles que « nous nous réservons le droit de prendre toutes les mesures nécessaires à la protection de nos intérêts ». De même, une menace grave est souvent exprimée par des formules comme « nous exprimons de profondes préoccupations » ou « toutes les options restent sur la table ». Cette atténuation n'est pas une faiblesse : elle protège la face de l'adversaire, maintient une issue négociée et laisse ouverts les canaux de dialogue. Au sens d'Austin (1962), ces formules produisent des effets perlocutoires avertir, dissuader, signaler sans fermer définitivement la voie à l'accord.



6.2. La rhétorique de l'anéantissement : premier mandat (2017-2021)

Dès le début de son mandat, Trump s'éloigne clairement du modèle traditionnel en adoptant une posture ferme face à l'Iran. Le 19 mai 2019, il exprime sur Twitter : « If Iran wants to fight, that will be the official end of Iran. Never threaten the United States again! » Cette affirmation marque plusieurs ruptures significatives : elle abandonne la retenue habituelle héritée de Callières, présente une hyperbole apocalyptique avec l'idée de « fin officielle de l'Iran », et utilise Twitter, un canal informel, pour émettre une menace de guerre en contournant les voies institutionnelles standards.

L'élimination du général iranien Qassem Soleimani, survenue le 3 janvier 2020, renforce encore cette rupture avec le protocole. Alors que la diplomatie classique exigerait d'informer officiellement les alliés et le Congrès avant ou immédiatement après une opération aussi grave, Trump choisit Twitter pour annoncer et justifier son action. Il déclare : « He [Soleimani] should have been taken out many years ago! », une formulation familière qui s'éloigne du registre institutionnel attendu. Le 5 janvier 2020, il va encore plus loin en affirmant : « These Media Posts will serve as notification to the United States Congress that should Iran strike any U.S. person or target, the United States will quickly & fully strike back, & perhaps in a disproportionate manner. » En remplaçant la notification officielle par un tweet, Trump transforme un acte institutionnel en une déclaration personnelle, ce que Benveniste (1966) qualifie de subjectivation radicale du discours politique.

Le 4 janvier 2020, il mentionne également que 52 sites iraniens en référence aux 52 otages américains de 1979 pourraient être ciblés en cas de représailles, en précisant que certains d'entre eux sont « at a very high level & important to Iran & the Iranian culture ». En évoquant explicitement des sites culturels, dont la destruction constituerait une violation du droit international, Trump abandonne toute forme d'atténuation. Là où la diplomatie traditionnelle aurait opté pour le terme « installations stratégiques », il désigne des patrimoines culturels comme cibles potentielles, inversant ainsi la fonction habituelle du discours diplomatique, qui cherche à limiter symboliquement l'escalade des tensions.

6.3. L'escalade apocalyptique : deuxième mandat (2025-2026)

La rupture de Trump avec les euphémismes diplomatiques atteint son apogée durant son second mandat. Face à la crise iranienne de 2026, il abandonne presque toute forme de retenue verbale et adopte un ton que de nombreux juristes internationaux et organisations de défense des droits humains jugent comme étant génocidaire. Dans une allocution télévisée le 2 avril 2026, il affirme : « We are going to bring them back to the Stone Ages, where they belong. » Cette phrase, rapportée à plusieurs reprises par des médias, remplace les formulations diplomatiques habituelles par une vision de régression civilisationnelle.

Le 7 avril 2026, Trump publie sur Truth Social une déclaration encore plus éloignée des normes diplomatiques : « A whole civilization will die tonight, never to be brought back again. I don't want that to happen, but it probably will. » Amnesty International y voit une potentielle « menace de génocide ». Selon l'analyse de Kerbrat-Orecchioni (2005), il s'agit d'un acte de langage menaçant qui revêt la forme d'un ultimatum, atteint à un tel degré d'exagération qu'il dépasse la simple dissuasion pour devenir une menace totale. Cette déclaration suscite un choc tant politique que médiatique : les marchés financiers mondiaux s'effondrent tandis que plusieurs gouvernements se réunissent d'urgence.

Ces propos se démarquent nettement du registre habituel de la diplomatie. Là où celle-ci aurait présenté une réserve mesurée « Les États-Unis se réservent le droit de prendre des mesures proportionnées pour protéger leurs intérêts et ceux de leurs alliés dans la région » Trump évoque la disparition d'une civilisation entière. Dans une tradition héritée de Nicolson (1939), où le terme « guerre » ne devrait être employé qu'en dernier recours, Trump utilise des mots tels que obliterate, annihilation, Stone Ages ou die tonight. Ces termes appartiennent à un registre de guerre totale et empêchent symboliquement toute issue honorable pour l'adversaire.

6.4. Le paradoxe rhétorique : la menace maximale comme outil de négociation

L'analyse du corpus iranien met en lumière un paradoxe que l'on peut comprendre à travers les travaux de Ducrôt (1984), comme une approche argumentative polyphonique : les menaces les plus inquiétantes coexistent avec une volonté de négociation. Effectivement, moins de vingt-quatre heures après avoir évoqué la destruction d'« une civilisation entière », Trump accepte un cessez-le-feu de quatorze jours, facilité par le Pakistan. Le 17 juin 2026, il ratifie le Mémorandum d'Islamabad, signifiant ainsi la fin des hostilités. De cette façon, la rhétorique de l'anéantissement ne constitue pas seulement une déclaration d'intention, mais devient également un instrument de pression visant à obtenir des concessions rapides. Amossy (2018) pourrait y percevoir un ethos de puissance performative, conçu pour impressionner plutôt que pour être réellement appliqué. Trump renverse alors l'euphémisme diplomatique : l'hyperbole menaçante se transforme en clé d'une diplomatie de terreur réfléchie, brouillant intentionnellement la frontière entre discours et action.

Le cas iranien soutient ainsi l'argument principal de cette étude : le discours de Trump ne transgresse pas les normes diplomatiques par ignorance ou par improvisation, mais s'inscrit selon une logique délibérée de rupture avec ces normes. À l'euphémisme, qui favorisait l'ouverture d'un dialogue, il substitue une rhétorique apocalyptique, plaçant son adversaire face à un choix entre soumission et destruction, tout en négligeant la troisième option que la diplomatie traditionnelle s'efforçait de préserver.

7. Vers une modernisation des codes diplomatiques ?

Les analyses précédentes soulèvent une question encore débattue : la rupture opérée par Trump relève-t-elle d'une simple transgression ou annonce-t-elle une *nouvelle grammaire diplomatique* adaptée au XXI^e siècle ? Bjola et Manor, dans « Twiplomacy in the age of Donald Trump: Is the diplomatic code changing? » (*The Information Society*, 2019), formulent clairement ce problème. Selon eux, les pratiques trumpiennes perturbent les codes traditionnels sans produire, à ce stade, de normes nouvelles et stabilisées. La question reste donc ouverte.

7.1. Les arguments d'une lecture modernis

Trois aspects peuvent indiquer que le style de Trump représente un changement structurel. Le premier est la désintermédiation : en s'adressant directement aux citoyens et aux dirigeants étrangers via Twitter puis Truth Social, Trump évite les filtres habituels de la diplomatie. Cette approche s'inscrit dans la révolution numérique que Castells évoque dans son ouvrage *Communication Power* (2009), où il définit le pouvoir essentiellement en tant que pouvoir de communication.

Le second aspect est la rapidité. Alors que la diplomatie traditionnelle s'inscrit dans un cadre temporel prolongé, la diplomatie de Trump privilégie l'immédiateté des tweets. Dans un espace public qui évolue en temps réel, cette accélération peut s'inscrire dans une logique stratégique. Šimunjak et Caliandro (2019) démontrent ainsi que Trump a réussi à imposer son agenda international à un rythme difficilement conciliable avec les voies diplomatiques conventionnelles.

Le troisième aspect est la transparence radicale. La diplomatie classique, héritée de Callières (1716), repose souvent sur un certain niveau de réserve et de secret. En annonçant ouvertement sur les réseaux sociaux des décisions importantes et parfois délicates, Trump adopte une transparence sans précédent : il met en lumière dans l'espace public ce que la diplomatie traditionnelle garde habituellement pour des discussions privées.

7.2. Les limites de la lecture moderniste

Il est cependant essentiel de tempérer ces arguments. En premier lieu, le style associé à Trump ne repose pas sur des codes stables, car il est davantage influencé par la personnalité de l'orateur que par des normes institutionnelles qui pourraient être transmises. Nicolson (1939) soulignait que la puissance des codes diplomatiques traditionnels réside précisément dans leur autonomie par rapport à la personne qui s'exprime. En revanche, le style trumpien est intrinsèquement lié à la figure de Trump.

Enfin, le cadre théorique proposé par Bauman dans *Liquid Modernity* (2000) aide à comprendre ce phénomène. Dans une modernité liquide, les institutions solides telles que l'État, la diplomatie et le droit international perdent de leur robustesse au profit d'interactions plus instables et personnalisées. Ainsi, Trump se présente moins comme le créateur d'une nouvelle forme de diplomatie que comme un reflet d'une évolution vers une liquidification des structures politiques, dont les conséquences demeurent encore floues.

7.3. La diplomatie trumpienne comme forme transitoire

Le discours de Trump se situe donc à la croisée de la transgression et de la modernité. Il met en lumière l'inadéquation croissante des normes diplomatiques du XXe siècle face aux réalités médiatiques du XXIe, sans pour autant offrir un cadre solide ou universel. Charaudeau (2005) avait déjà souligné cette crise : le désenchantement à l'égard de la démocratie engendre une demande de franchise qui ne trouve plus son écho dans la rhétorique politique traditionnelle.

De ce fait, Trump a obligé plusieurs institutions diplomatiques, telles que les Nations Unies, l'Union européenne et l'OTAN, à revoir leur manière de communiquer, à être plus réactives et à s'engager davantage sur les réseaux sociaux. Ainsi, la rupture engendrée par Trump a peut-être incité ses adversaires à évoluer plus que sa propre approche. En remettant en question les conventions établies, Trump a amené le système diplomatique à se transformer, non pas en tant que modèle à suivre, mais comme un reflet des changements imposés par la société connectée, comme l'a décrit Castells (2009).

VI. Résultats et discussion

Les analyses antérieures montrent clairement que les résultats valident les quatre hypothèses formulées au départ. La première hypothèse, H1, est confirmée: Trump privilégie des formes de confrontation verbale au lieu de recourir aux stratégies de politesse diplomatique, comme le révèle l'examen des actes menaçant la face dans les données analysées. La seconde hypothèse, H2, est également soutenue : Twitter transforme la diplomatie en une communication instantanée, émotionnelle et sans intermédiaires. La troisième hypothèse, H3, se révèle juste : la simplification du langage génère un effet populiste et rend le discours diplomatique plus spectaculaire. Enfin, la quatrième hypothèse, H4, est validée : l'utilisation du « je » personnel affaiblit la médiation institutionnelle et favorise des relations plus individualisées entre les dirigeants.

Sur le plan théorique, trois mécanismes expliquent cette rupture. Le premier est la personnalisation du pouvoir, tel que défini par Benveniste en 1966, où l'institution se trouve éclipsée par la figure du locuteur. Le deuxième mécanisme est la médiatisation des relations internationales, comme l'indiquent Charaudeau en 2005 et Wodak en 2015, qui montre que le discours diplomatique se transforme en un outil de communication de masse, destiné tant aux électeurs qu'aux partenaires étrangers. Le troisième mécanisme est la spectacularisation du conflit politique, selon Fairclough en 2013, qui met l'accent sur la visibilité médiatique au détriment des normes diplomatiques traditionnelles. Ces résultats apportent une



contribution significative à l'étude du discours diplomatique moderne, clarifient l'impact des réseaux sociaux sur la communication politique internationale et ouvrent de nouvelles perspectives sur les relations entre langage, pouvoir et gouvernance à l'ère numérique.

Conclusion

L'examen linguistique, pragmatique, argumentatif et stylistique du discours diplomatique de Donald Trump met en lumière une évolution significative des méthodes diplomatiques au niveau international. L'utilisation prédominante de la première personne, qui agit comme un signe de subjectivation (Benveniste, 1966), les attaques personnelles ainsi que les actes menaçants qui nuisent à l'image de l'autre se révèlent être des outils de confrontation (Kerbrat-Orecchioni, 2005). De plus, la construction d'une image d'un leader fort, protecteur et guerrier, soutenue par un pathos axé sur la peur et la fierté nationale (Amossy, 2018), ainsi que la simplification des arguments et les oppositions binaires qui orientent le raisonnement (Ducrot, 1984), s'inscrivent dans une dynamique commune. Ces techniques, amplifiées par l'utilisation accrue des réseaux sociaux, donnent naissance à une diplomatie caractérisée par l'immédiateté, ancrée dans la visibilité médiatique et la mise en scène des rapports de force.

Cette transformation va au-delà du simple style présidentiel américain ; elle témoigne d'un changement plus profond dans la communication politique à l'ère numérique (Fairclough, 2013 ; Wodak, 2015). Le langage de la diplomatie ne se limite plus à la négociation entre États, mais devient également un moyen de mobilisation électorale, de médiatisation continue et de construction de l'identité nationale.

En conséquence, le phénomène Trump ouvre de nouvelles voies de recherche sur les liens entre discours, pouvoir, numérique et gouvernance mondiale. Cela incite les chercheurs en sciences du langage à reconsidérer la distinction entre communication politique interne et communication diplomatique internationale. Cette frontière, que le trumpisme tend à brouiller, transforme chaque intervention sur la politique étrangère en un acte rhétorique principalement destiné à l'électorat américain.

Références bibliographiques

- Amossy, R. (2018). L'argumentation dans le discours. Paris : Armand Colin.
 Araud, G. (2020). Monde fracturé. Paris : Fayard.
 Bauman, Z. (2000). Liquid Modernity. Cambridge : Polity Press.
 Bjola, C. & Manor, I. (2019). Twiplomacy in the age of Donald Trump : Is the diplomatic code changing ? The Information Society, 35(1), 1–14.
 Austin, J. L. (1962). Quand dire, c'est faire. Paris : Seuil. [Trad. fr. de How to Do Things with Words, Clarendon Press, 1962]



- Badie, B. (1999). Un monde sans souveraineté. Paris : Fayard. Badie, B. (2004). L'Impuissance de la puissance. Essai sur les nouvelles relations internationales. Paris : Fayard.
- Benveniste, É. (1966). Problèmes de linguistique générale, tome 1. Paris Gallimard.
- Brown, P. & Levinson, S. (1987). Politeness: Some Universals in Language Usage. Cambridge : Cambridge University Press.
- Callières, F. de (1716). De la manière de négocier avec les souverains. Amsterdam : La Compagnie.
- Charaudeau, P. (2005). Le Discours politique. Les masques du pouvoir. Paris : Vuibert.
- Castells, M. (2009). Communication Power. Oxford : Oxford University Press.
- Ducrot, O. (1984). Le Dire et le Dit. Paris : Minuit.
- Fairclough, N. (2013). Critical Discourse Analysis: The Critical Study of Language. London : Routledge.
- Goffman, E. (1959). The Presentation of Self in Everyday Life. New York Doubleday.
- IRSEM (2025). La puissance sans principe : géopolitique du trumpisme. Paris : Institut de Recherche Stratégique de l'École Militaire.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). Le discours en interaction. Paris : Armand Colin.
- Kissinger, H. (1994). Diplomacy. New York : Simon & Schuster.
- Krauthammer, C. (1991). The Unipolar Moment. *Foreign Affairs*, 70(1), 23–33.
- Maingueneau, D. (2014). Discours et analyse du discours. Paris : Armand Colin.
- Morgenthau, H. J. (1948). *Politics Among Nations: The Struggle for Power and Peace*. New York : Alfred A. Knopf.
- Nicolson, H. (1939). *Diplomacy*. London : Oxford University Press. Nye, J. S. (2004). *Soft Power : The Means to Success in World Politics*. New York : Public Affairs.
- Sagan, S. & Waltz, K. (2003). *The Spread of Nuclear Weapons: A Debate Renewed*. New York : W.W. Norton.
- Searle, J. (1969). *Speech Acts: An Essay in the Philosophy of Language*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Surowiec, P. & Miles, C. (2021). The populist style and public diplomacy kayfabe as performative agonism in Trump's Twitter posts. *Place Branding and Public Diplomacy*, 17(3), 218–228. Sage.
- Šimunjak, M. & Caliandro, A. (2019). Trump's Twitter language and its departure from diplomatic norms. *European Journal of Communication*, 34(6), 619–634.
- Viala-Gaufrey, J. (2024). *Les mots de Trump*. Paris : Dalloz.
- Wodak, R. (2015). *The Politics of Fear: What Right-Wing Populist Discourses Mean*. London : Sage.
- Wolton, D. (2005). *Sauver la communication*. Paris : Flammarion.

Corpus sélectif

Le corpus primaire de cette étude est constitué de déclarations publiques de Donald Trump relevant de la communication diplomatique, sélectionnées pour leur représentativité des mécanismes de rupture analysés. Il couvre deux mandats présidentiels (2017-2021 ; 2025-



2026) et inclut trois types de sources : discours institutionnels, publications sur plateformes numériques et interactions diplomatiques directes.

I. Discours et déclarations institutionnels

Trump, D. (juillet 2016). Discours d'investiture républicaine. Cleveland, Ohio. [Citation analysée : « I alone can fix it. »]

Trump, D. (19 septembre 2017). Discours devant l'Assemblée générale des Nations Unies. New York. [Citations analysées : désignation de Kim Jong-un comme « Little Rocket Man » ; menace de « totally destroy North Korea »]

Trump, D. (28 février 2025). Rencontre diplomatique avec le président Zelensky. Maison-Blanche, Washington. [Interaction analysée pour l'usage du registre de réprimande publique en contexte diplomatique]

Trump, D. (2 avril 2026). Allocution télévisée sur la crise iranienne. [Citation analysée : « We are going to bring them back to the Stone Ages, where they belong. »]

II. Publications sur Twitter (2015-2021)

Trump, D. (novembre 2015). Déclaration à MSNBC. [Citation : « I know more than the generals. »]

Trump, D. (mai 2016). Déclaration à *The Hill*. [Citation : « Nobody knows trade better than me. »]

Trump, D. (2018). Tweet [@realDonaldTrump]. Twitter. [Citation : « Nobody has been tougher on China than me. »]

Trump, D. (19 mai 2019). Tweet [@realDonaldTrump]. Twitter. [Citation : « If Iran wants to fight, that will be the official end of Iran. Never threaten the United States again! »]

Trump, D. (3 janvier 2020). Tweet [@realDonaldTrump] — réaction à l'élimination du général Qassem Soleimani. Twitter. [Citations : « He should have been taken out many years ago! » ; « Iran never won a war, but never lost a negotiation! »]

Trump, D. (4 janvier 2020). Tweet [@realDonaldTrump] — menace sur les 52 sites iraniens. Twitter. [Citation : déclaration ciblant explicitement des sites « important to Iran & the Iranian culture », en violation potentielle de la Convention de La Haye (1954)]

Trump, D. (5 janvier 2020). Tweet [@realDonaldTrump] — notification officielle au Congrès. Twitter. [Citation : « These Media Posts will serve as notification to the United States Congress that should Iran strike any U.S. person or target, the United States will quickly & fully strike back, & perhaps in a disproportionate manner. »]

III. Publications sur Truth Social (2025-2026)

Trump, D. (21 mars 2026). Publication [@realDonaldTrump]. Truth Social. [Déclaration analysée : menace d'« oblitérer » les centrales électriques iraniennes si le détroit d'Ormuz n'est pas rouvert]



Trump, D. (30 mars 2026). Publication [@realDonaldTrump]. Truth Social. [Déclaration analysée : menace de « blowing up and completely obliterating » puits de pétrole, infrastructures et l'île de Kharg]

Trump, D. (7 avril 2026). Publication [@realDonaldTrump]. Truth Social. [Citation analysée : « A whole civilization will die tonight, never to be brought back again. I don't want that to happen, but it probably will. » qualifiée de possible menace génocidaire par Amnesty International]

IV. Sources secondaires du corpus

Amnesty International (2026, avril). Iran : President Trump's apocalyptic threats of large-scale civilian devastation demand urgent global action. Déclaration officielle. Londres : Amnesty International.

Al-Jazeera (2026, 7 avril). Trump on Iran: 'A whole civilisation will die tonight'. Reportage. Doha : Al Jazeera Media Network.

PBS NewsHour (2026, 8 avril). How Trump went from threatening Iran's annihilation to agreeing to a two-week ceasefire in a day. Reportage. Washington : PBS.

CNBC (2026, 28 juin). Iran talks stall after fighting erupts, Trump threatens annihilation. Reportage. New York : CNBC.

Notes bibliographiques

Othon Chrysostome Miatékéla est enseignant-chercheur à l'Université Marien Ngouabi, docteur ès Lettres, spécialiste de la stylistique française. Il a soutenu la thèse de doctorat unique en langue française. Il exerce ses fonctions au sein du Département de Langue et Littérature françaises à la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines. Ses recherches portent principalement sur les aspects liés au style, notamment la métonymie et la métaphore, les variations et les effets ou valeurs stylistiques, la pragmatique, avec un intérêt marqué pour les marqueurs référentiels et énonciatifs.

Raphice Graçadiou Mambouana Petou est enseignant-chercheur à l'Université Marien Ngouabi, docteur ès Lettres, spécialiste de la stylistique française. Il a soutenu une thèse de doctorat unique en langue française, avec une orientation spécifique vers l'analyse stylistique. Ses recherches portent principalement sur les aspects liés au style, notamment l'expressivité, les variations et les effets ou valeurs stylistiques, la pragmatique, avec un intérêt marqué pour les marqueurs référentiels et énonciatifs. Il est par ailleurs auteur de plusieurs publications scientifiques dans ses domaines de spécialisation.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique, Vol 5, n°1, Année 2026

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.

Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :

<https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4>

<https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6>

